

d'Althabaska et de la rivière McKenzie étaient soustraits à la juridiction de Mgr Taché et érigés en Vicariat Apostolique. Le choix du nouvel évêque tomba sur le Père Faraud qui n'eut connaissance de sa nomination qu'au mois de juillet 1863, à l'Île-à-la-Crosse, où il était depuis quelques mois. Il fut, selon l'expression joviale de Mgr Taché, préconisé « évêque roi » de ces froides régions du pôle nord. Le Père Faraud partit aussitôt pour Saint-Boniface où il reçut les souhaits les plus sincères de Mgr Taché. Il passa ensuite en France et reçut la consécration épiscopale des mains de Mgr Guibert, dans la métropole de Tours le 30 novembre de cette même année 1863.

Son retour à Saint Boniface, le 24 mai 1865, fut une véritable fête. « Les cloches sonnèrent leurs plus joyeuses volées, la cathédrale retentit des chants d'allégresse. Deux évêques étaient agenouillés au pied de l'autel, auprès duquel ils avaient reçu tous deux l'onction sacerdotale, au-dessus du caveau qui renferme les dépouilles mortelles du premier évêque de la Rivière-Rouge, qui les avait fait tous deux prêtres de Jésus-Christ, et dont ils étaient les successeurs, étant chargés chacun d'une partie de son diocèse. »

Le nouvel évêque partit pour son vicariat, le 13 juin 1865. « Arrivé aux limites de son nouveau royaume évangélique, nous disent les *Vingt années de missions*, Mgr Faraud salua d'un côté le diocèse de Saint-Boniface, auquel il n'appartenait plus, mais où il laissait des frères nombreux, des amis dévoués, et d'où s'élevaient journellement des vœux et des prières ardentes pour son bonheur et la prospérité des œuvres confiées à sa sollicitude. De l'autre côté, l'évêque d'Anemour voyait plus que la terre promise : c'était la terre donnée, la portion de son héritage et de son calice : terre de travail ; mais le prélat, fidèle à sa devise, répéta volontiers : *Non recuso laborem.* » « Ce n'est pas, ajoute l'illustre auteur, qu'un Vicariat Apostolique auprès du pôle nord, soit l'idéal de ce que l'homme ambitionne d'ordinaire, mais c'est bien la réalisation des vœux de ceux qui ont été appelés à la vie religieuse par la méditation de la sublime maxime : *Evangelizare pauperibus misit me Deus.* »

Voici quels étaient les adieux magnifiques que faisait l'Evêque de Saint-Boniface, et d'esprit et de cœur, à son nouveau frère dans l'épiscopat. « Séparons-nous, Monseigneur, pour donner à Dieu et à la partie de son Église qui nous est échue en partage,